

AMIENS



Le budget a été voté

Formation, mobilité et solidarité sont les mots d'ordre du budget voté ce mardi. Après le vote du tramway !

Page 10

SAINT-GERMAIN



L'accueil périscolaire menacé

Parents, employés et Municipalité se mobilisent. Ils se donnent jusqu'à avril pour sauver la garderie.

Page 12

Noël Chic

42, rue des Jacobins - AMIENS
Tél 03 22 92 08 82

Signatures

Cadeaux d'exception
sacs, bijoux, foulards,
parfums rares...

Signatures

BOUTIQUE

2, rue des Trois Cailloux - AMIENS
Tél 03 22 92 27 57

SOCIAL

La Passerelle s'ouvre à nouveau

Flambant neuve, la structure d'hébergement d'urgence et d'accueil de jour la Passerelle a ouvert la semaine dernière. Les hébergés et le personnel apprécient déjà ce lieu de vie.

Fini le temps des modulaires installés route de Paris en février 2011 pour accueillir les hébergés du foyer l'accueil La Passerelle. Depuis le 11 décembre, les personnes en situation d'urgence (SDF, demandeurs d'asile, jeunes en difficulté, etc.) peuvent librement pousser la porte d'un bâtiment flambant neuf en bas de la route de Rouen (quartier Saint-Honoré). « Pendant près de six mois, j'ai été hébergé dans les modulaires, je peux vous dire que ces nouveaux locaux m'ont redonné le sourire. Dehors, en hiver, c'est souvent l'enfer », confie Jacques Mukanya, un demandeur d'asile congolais âgé de 40 ans.

Le nouveau bâtiment, d'une capacité de 46 places, fait déjà l'unanimité chez les usagers. Sur deux étages, il compte 34 chambres lumineuses et spacieuses. Certaines sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Chacune des chambres dispose d'une salle de bain individuelle avec douche, WC et lavabo. On y trouve aussi un petit bureau, une table de chevet ou encore des meubles de rangement. « Une chambre peut accueillir au maximum deux personnes », souligne le directeur de l'établissement Guy Louis-Thérèse. Des espaces de vie qui n'ont plus rien à voir avec les dortoirs compartimentés et dénués d'intimité qui existaient auparavant.

« Des publics très divers »

« Maintenant, tout le monde souhaite être hébergé ici plutôt qu'au square Friant par exemple », affirme Jacques Mukanya qui, attendait 18 heures, hier, pour composer le 115, car le Samu Social est le seul habilité à proposer les places en hébergement d'urgence.

Outre un hébergement de nuit, la passerelle propose un accueil de jour avec la possibilité de prendre un repas ou une douche, de rencontrer un travailleur social, de recevoir une aide pour des démarches



Hier, à l'heure du déjeuner, plusieurs personnes ont profité d'un repas chaud dans les nouveaux locaux de la Passerelle.

3 QUESTIONS À

GUY LOUIS-THÉRÈSE

« Un tremplin, un passage »

GUY LOUIS-THÉRÈSE est le responsable de l'établissement La Passerelle géré par l'association d'insertion L'Îlot.

► **Comment s'est déroulé le déménagement ?** Il a été très rapide. En à peine une journée nous avons tout transféré. Tout le monde a mis la main à la tâche qu'il s'agisse du personnel ou des hébergés. Nous ne voulions pas passer un nouvel hiver dans les modulaires. Pour les personnes hébergées,

c'est la possibilité de se poser quelque temps et de se projeter. La Passerelle peut être un tremplin, un passage vers une amélioration de sa situation personnelle.

► **Quelles relations envisagez-vous avec vos voisins ?** Je suis en lien avec le directeur de l'école Faubourg de Beauvais que j'ai rencontré, et l'association des parents d'élèves. L'adjointe au maire chargée de la sécurité Émilie Théroutin a assisté à l'une de nos réunions. Il s'agit de ne pas occulter ce qui se

passe autour de la Passerelle. Il faut s'organiser tous ensemble pour prévenir la moindre nuisance. Sans pour autant se barricader, en restant dans l'humain et la dignité.

► **Attendez-vous une plus grande implication du personnel ?** J'ai une équipe formidable qui se dévoue et avec qui je prends énormément de plaisir à travailler. Les éducateurs sont jeunes mais la plupart d'entre eux ont une solide expérience.



« C'est un peu la loterie pour obtenir une place ici car il y a encore beaucoup de monde à la rue »

Jacques Mukanya

administratives, etc. « On a aussi des personnes qui viennent ici alors qu'elles ont un logement. Malheureusement, elles sont, elles aussi, dans une forme de solitude et recherchent un peu de chaleur humaine. Nous recevons des publics très divers », note le directeur attaché à la libre circulation dans le lieu. « Si quelqu'un a commis une erreur, on peut l'aider à retrouver sa place dans la société, dit-il, à condition évidemment que tous les acteurs du corps social se mobilisent. C'est la solidarité qui doit fonctionner. »

Pour la quinzaine de salariés (éducateurs, assistants sociaux, agent d'entretien, cuisiniers), ce déménagement est une « excellente nouvelle ». Il suffit de les regarder s'activer, à l'heure du déjeuner, pour voir que tous commencent à s'approprier le lieu. Un lieu de vie et de reconstruction.

Jacques Mukanya, lui, croise les doigts pour y passer la nuit à nouveau : « C'est un peu la loterie car il y a encore beaucoup de monde à la rue. C'est souvent l'angoisse et le stress qui nous gagne avant d'appeler le 115. »

BAKHITI ZOUAD